



Poème : Christophe Colomb

L'ESPÉRANCE ET LE DOUTE

Guy de Maupassant (XIX^{ème} siècle)

Lorsque le grand Colomb, penché sur l'eau profonde,
A travers l'Océan crut entrevoir un monde,
Les peuples souriaient et ne le croyaient pas.
Et pourtant, il partit pour ces lointains climats.

Il partit, calme et fort, ignorant quelle étoile
Dans les obscures nuits pourrait guider sa voile,
Sur quels gouffres sans fond allaient errer ses pas,
Quels écueils lui gardait la mer immense et nue,
Où chercher par les flots cette terre inconnue,
Et comment revenir s'il ne la trouvait pas.

Parfois il s'arrêtait, las de chercher la rive,
De voir toujours la mer et rien à l'horizon,
Et les vents et les flots jetaient à la dérive
A travers l'Océan sa voile et sa raison.

Comme Colomb, rêvant à de lointaines grèves,
Que d'autres sont partis, le cœur joyeux et fort,
Car un vent parfumé les poussait loin du port
Aux pays merveilleux où fleurissent les rêves.

L'avenir souriait dans un songe d'orgueil,
La gloire les guidait, étoile éblouissante,
Et comme une Sirène, avec sa voix puissante,
L'Espérance chantait, embusquée à l'écueil.

Mais la vague bientôt croule comme une voute,
Et devant l'ouragan chacun fuit sans espoir,
Car le Doute a passé, grand nuage au flanc noir,
Sur l'astre étincelant qui leur montrait la route.



Guy de Maupassant
écrivain, journaliste, poète (1850-1893)

niv. ** : strophe 1
niv. *** : strophes 1 + 2
niv. **** : strophes 1+2+3
niv. ***** : en entier



Portrait de Christophe Colomb
(Ridolfo Ghirlandaio, 1520)



Statue de Christophe Colomb
(plaza colon, Madrid)



Christophe Colomb découvre le Nouveau-Monde au
San Salvador en octobre 1492 (gravure de L.Prang, 1893)



Amerigo Vespucci
Italie 1454 / Espagne 1512



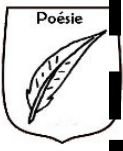
Vasco de Gama
Portugal 1469 / Indes 1524



Fernand de Magellan
Portugal 1480 / Philippines 1521



Une caravelle du XVI^e siècle



Recueil de poèmes : l'Histoire

poème ***

Vous y grimpez par une échelle
Qu'on installait dans l'escalier
Finis tous vos jeux de marelle
Et vos parties de chat perché
Quand vous y montiez par
surprise
C'était en étouffant vos pas
Il fallait alors porter Lise
Et Sarah qui ne marchaient pas

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Quand on avait fermé la trappe
Il fallait, on vous l'avait dit,
Que pas un cri ne vous échappe
Silencieux comme des souris
Le plafond était tout en pente
Et David se tenait penché
On y voyait par quelques fentes
Le ciel et un bout de clocher

LE PTIT GRENIER

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Vous taire n'était pas facile
Mais vous l'aviez bien vite appris
Inventant des jeux immobiles
Pour occuper les plus petits
Parfois ce n'était qu'une alerte
Et vous pouviez dégringoler
Bondir par la fenêtre ouverte
Comme des cabris déchainés

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

On vous avait mis à l'école
Et vous aviez compris que vous
Vous appeliez Georges et Nicole
Sans jamais vous tromper surtout
Ainsi se passait votre enfance
Sans nouvelles de vos parents
Vous ne mesuriez pas la chance
Que vous aviez d'être vivants

Anne Sylvestre (XX^e siècle)

Moi, j'ai le cœur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Enfants, vous que partout les
guerres
Viennent broyer comme en
passant,
Vous qui semblez être sur Terre
Pour payer la haine des grands,
Qu'un jour on voie pourrir les
armes
Et les soldats inoccupés
Que sur le ruisseau de vos larmes
Voguent des bateaux de papier

Que plus jamais vous ne deviez
Vous cacher dans des p'tits
greniers